

PARENT > SUITE DE LA PAGE 15

s'ils abattent Khatami, les intégristes peuvent reprendre le pouvoir», prévient M^{me} Parent.

Il leur faudra des défaites

Mais toutes les manifestations du monde auront-elles assez de poids face à l'artillerie lourde et au pouvoir financier du clan Bush? Madeleine Parent se veut optimiste, mais réaliste : «Il y a une limite à la patience des peuples. Bush et son peuple sont détestés partout dans le monde et beaucoup plus que jamais. Ce sont les chefs d'État qui sont à genoux devant les États-Unis, pas les peuples, dit-elle. Il leur faudra des défaites et que les peuples se retournent contre eux. Déjà ils sont très impopulaires dans les pays arabes, même dans les royautes que les Américains et les Britanniques ont installées au pouvoir.»

Les Démocrates américains devraient être «plus hardis» qu'ils ne l'ont été. Elle déplore leur mollesse, bien qu'il y en ait deux ou trois qui soient excellents, admet-elle. Espérons que le peuple américain et les médias reprendront leurs esprits et assumeront leurs responsabilités avec détermination. Car l'après-guerre aura sans doute plus de poids dans l'histoire que les bombes larguées sur un peuple irakien appauvri, désarmé par l'ONU et malade de l'embargo imposé depuis douze ans par les États-Unis.

Faut-il se surprendre que W. Bush en réfère à Dieu si souvent? Madeleine Parent n'est pas dupe de son jeu. «Pour lui, la religion est un outil, tout simplement, dit-elle. On ne peut pas tuer des gens, les mutiler, les priver d'eau et d'électricité et croire que c'est Dieu qui veut ça. C'est de l'hypocrisie! On retourne au droit divin des monarques», ironise-t-elle.

Le peuple américain acceptera-t-il de porter le poids des erreurs de quelques hommes? Que ses enfants et petits-enfants baissent les yeux quand on leur parlera de cette période, comme le peuple allemand qui continue d'être identifié aux horreurs de l'Holocauste? «J'aimerais que l'on dise en mon nom, conclut Madeleine Parent, que ceux qui appellent «terroristes» des peuples qui ont été dépouillés de tous leurs moyens de défense face à ceux qui ont toutes les armes, ce sont eux les terroristes.» □

DUCKWORTH > SUITE DE LA PAGE 13

fumants, absolument carbonisés, et l'on comprend que personne n'en est sorti vivant. Après, un luthiste irakien, très élégant et raffiné, qui vient de quitter l'armée défaite – nous sommes en 1991 – parle de son amour pour Bagdad, «mère de l'art et de la littérature». Autre inquiétante prémonition, après les pillages de ses trésors archéologiques et artistiques au mois de mars 2003.

Quant au Canada, au-delà de son pacifisme proclamé à mi-voix, de temps en temps, il vend des armes, rappelle Duckworth. Dans une scène surréaliste, il montre des cheiks des Émirats du Golfe suivant éperdument des yeux les avions de chasse qui virevoltent au-dessus de leur tête, dans une foire d'armements, au

Les *Born Again Christians* comme George W. Bush sont pareils à ceux qui commettent des attentats-suicide.

milieu du désert. Les British Aerospace, Oerlikon, SNC-Lavalin et Harvey Cox livrent armements et munitions aux forces américaines et aux autres armées du monde. L'industrie militaire tourne rondement au Canada.

Un pacifisme intransigeant

Le cinéaste est issu d'un milieu marqué par le *social gospel* protestant, proche du parti socialiste CCF, l'ancêtre idéologique du Nouveau parti démocratique (NPD). La famille Duckworth se reconnaît dans les fondateurs de la social-démocratie au Canada anglais : J.S. Woodsworth, Stanley Knowles, Tommy Douglas (créateur de l'assurance-maladie universelle au Canada).

Diplômé en histoire des universités Yale et de Toronto, il sent l'appel de la vo-

cation – réaliser des films à portée sociale et politique – et rejoint l'Office national du film en tant que cameraman en 1963. Le rôle de documentariste lui échoit naturellement. «Toute ma vie, j'ai travaillé dans des milieux à la fois de langue anglaise et française», précise le cinéaste. «Je suis natif de Montréal. Mes parents appuyaient les organisatrices syndicales Léa Roback et Madeleine Parent, lorsqu'elles aidaient l'organisation des travailleurs du textile, au Québec, dans les années 1940», raconte-il.

«Je suis un homme de famille, d'abord un Montréalais, ensuite Québécois, ensuite Canadien, enfin citoyen du monde. Je suis fortement attaché à ma femme, Audrey Schirmer, et à mes enfants.» Son épouse Audrey représente la famille Duckworth au sein de la coalition Échec à la guerre mise sur pied à l'automne 2002 pour s'opposer à l'invasion anglo-américaine en Irak. Duckworth et sa femme ont convaincu plusieurs voisins de leur quartier d'artistes, dans le Mile End, d'arborer les rubans blancs de la coalition Échec à la guerre à leur porte.

Les parents de Duckworth étaient des quakers prônant un pacifisme intransigeant, la philanthropie et la simplicité des mœurs. Cette forme de protestantisme est aux antipodes des *Born Again Christians* ayant l'oreille du pouvoir aux États-Unis actuellement. «Ceux-ci poursuivent une forme dévoyée du christianisme», dit Duckworth. Ils prêchent le militarisme et un prosélytisme agressif face au monde musulman. George W. Bush est un de ces *Born Again Christians*. «Ils sont pareils à ceux qui commettent les attentats-suicide», commente sèchement Duckworth.

Le cinéaste constate avec amertume la mince marge de manœuvre du Canada face aux États-Unis. Il salue le refus canadien d'intervenir dans la guerre contre l'Irak : «Chrétien s'est bien conduit.» Ce qui l'inquiète par-dessus tout, c'est «l'Empire contre le monde». «Selon des sondages du mois de mai, rapporte-t-il, 58% des Canadiens considèrent que le monde est plus dangereux depuis l'invasion de l'Irak». Il considère que les grands problèmes du monde devraient être soustraits de l'autorité du Conseil de sécurité des Nations Unies, impuissant pendant la crise irakienne, et remis sous l'autorité de l'Assemblée générale. «Le Canada devrait diriger cette action», dit-il avec idéalisme. □